

La dernière descendante de cette famille épousa le marquis de Langon, maréchal de camp, puis député aux Etats-Généraux de 1789 et à l'Assemblée Nationale, émigré en 1791, mort à Grenoble en 1816. Une de ses filles, la marquise de Gautheron, a établi la station thermale d'Uriage.

A côté de la branche aînée des de Virieu que nous avons vu s'éteindre dès le milieu du XIII^e siècle, d'autres branches cadettes étaient possessionnées dans le pays. Parmi ces dernières, celle de Virieu-Pupetières, encore existante, présente une lignée de seigneurs dont les actes de bienfaisance ajoutèrent souvent à l'éclat d'un nom illustre. C'est ainsi que l'un d'eux fonda dans le bourg de Virieu, au XIV^e siècle, un hospice qu'il dota sur le revenu de ses terres.

Le comte Henri de Virieu-Pupetières a joué, sous la Révolution, un rôle actif. D'abord séduit comme beaucoup d'autres, par les idées libérales écloses au souffle de 89, il n'en resta pas moins inviolablement attaché à la cause de son souverain.

Après la journée du 10 août, pendant laquelle il courut de sérieux dangers pour la défense du roi et jugeant son action dans la capitale désormais inutile, Henri de Virieu vint s'établir à Lyon avec sa famille. Il donna son concours énergique, quoique effacé d'abord, à la résistance de la ville assiégée par les armées de la Convention et périt en commandant l'arrière-garde de l'armée lyonnaise lors de la sortie, sans que son corps ait pu être retrouvé.

Son fils, le comte Aymon de Virieu, l'ami de Lamartine, mort en 1841, rebâtit le château de Pupetières que sa mère avait racheté des acquéreurs nationaux. Un de ses descendants a acquis, il y a une vingtaine d'années, de M. de